

# L'université nord-camerounaise polyglotte : pratiques, enjeux et perspectives pour une didactique multivectorielle

**Jean Paul Balga**

*Université de Maroua, Cameroun*

## Résumé

La législation camerounaise est sans équivoque quant aux fonctions sociales des langues officielles et des langues autochtones. Elle commande une nouvelle réflexion sur le mode d'intégration des ressources linguistiques locales dans le système éducatif. Dans ce domaine, PROPELCA<sup>1</sup> est considéré comme le modèle par excellence. Ce programme propose l'utilisation de toutes les langues du terroir comme vecteurs de l'enseignement des matières scolaires dans certaines classes du Primaire. C'est un projet gigantesque qui demeure encore dans les discours politiques, complètement en déphasage avec la réalité du terrain. C'est la raison pour laquelle, la présente contribution suggère l'allègement de ce projet en proposant d'expérimenter l'insertion de quelques véhiculaires triés sur le volet. Au Nord-Cameroun, le *fulfulde* langue de grande diffusion en milieu universitaire à Maroua, est tout indiqué pour figurer parmi les langues susceptibles d'être insérées dans les programmes scolaires et universitaires au Cameroun.

## Mots clés

Langue autochtone – fulfulde – véhiculaire – français – système éducatif

## 1. Introduction

**L**e Cameroun apparaît comme l'Afrique en miniature au plan linguistique. Trois des quatre phylums attestés sur le continent y sont représentés de la plus belle manière : plus de 250 unités-langues identitaires, quatre fois autant de dialectes. À ce chiffre astronomique, se sont greffées deux langues européennes d'importation coloniale : l'anglais et le français. Et comme si le paysage linguistique camerounais n'était pas déjà suffisamment diversifié, deux langues composites sont nées au cours de son histoire, soit le *pidgin-english* et le *camfranglais*. Pays de la diversité linguistique par excellence, le Cameroun est confronté à un *melting pot* linguistique

---

<sup>1</sup> Élaboré en 1981.

sans langue véhiculaire territorialement dominante ; il a forcément besoin du français pour assurer une bonne communication sociale. Mais, le français est-il le seul véhiculaire à l'Extrême-Nord camerounais ? Quelles valeurs communicatives véhicule le *fulfulde* ? Comment cette langue est-elle utilisée sur le campus de l'Université de Maroua ? Est-elle susceptible d'être insérée dans le système éducatif camerounais ? À quelles conditions peut-on l'intégrer dans les programmes scolaires ? C'est à ces questions et à bien d'autres que cet article tentera de répondre.

Le travail que nous proposons ici s'inscrit dans la linguistique de corpus, essentiellement comparative. Nous nous appuyerons principalement sur un échantillon constitué de 300 étudiants, 100 enseignants et 100 employés en service à l'Université de Maroua. Originaires du *Grand-Nord*<sup>2</sup>, Ces locuteurs du *fulfulde* ont une pratique assez courante de cette langue apprise « sur le tas » en raison de la communication sociale. Maroua, chef-lieu de la Région de l'Extrême-Nord, connaît un important brassage ethnique qui favorise le développement du *fulfulde* chez les universitaires parlant des vernaculaires presque toujours sans intercompréhension. Le campus de l'Université nécessite des échanges langagiers fréquents avec des personnes issues de tous les horizons. Le recours au principal véhiculaire est donc une nécessité dans la pratique quotidienne.

## 2. Communication sociale

Au Cameroun, la vision de l'aménagement linguistique prônée par le Président Biya (1987 : 116) apparaît clairement dans la déclaration suivante :

D'aucuns ont tenté de se servir de cette diversité pour diviser le Cameroun. Je considère plutôt notre diversité linguistique comme un privilège culturel. Face à cette richesse linguistique, l'on choisit deux niveaux de travail : le niveau ethnique et le niveau national. Au niveau ethnique, il faut encourager le développement de toutes les langues nationales, véhicules privilégiés des cultures ethniques. Il importe de ce fait que chaque langue exprime la culture qu'elle véhicule. Ainsi produits, ces joyaux culturels seront transférés sur la scène nationale au grand bénéfice de la collectivité. Il convient donc de laisser épanouir toutes nos fleurs linguistiques, phase historique nécessaire et indispensable à la confection du bouquet culturel national. Option est aussi prise pour l'intégration de chaque Camerounais dans la communauté ethnique par le biais de sa langue maternelle, étant entendu qu'elle n'est qu'une étape stratégique pour une meilleure intégration dans la communauté nationale : l'on ne sera descendu au fond de sa personnalité ethnique que pour en remonter avec ce que l'ethnie détient d'excellent et dont la nation entière doit bénéficier, à travers les langues nationales et à travers les langues officielles.

Cette vision présidentielle accorde la priorité à la diglossie fonctionnelle. Elle attribue des fonctions sociales et des espaces communicationnels à chaque catégorie de langues. Les langues officielles assurent l'unité et la communication nationale :

---

<sup>2</sup> Régions de l'Adamaoua, du Nord et de l'Extrême-Nord.

discours officiel, administration, enseignement, justice, médias, etc. À ce titre, Dumont (1990 : 25) s'interroge en ces termes : « on sait bien que c'est par le biais du français qu'un État comme le Cameroun est en train de gagner le pari de son unité nationale mais doit-il, pour cela, comme le pense P. Renauld, payer le prix fort de la mort de ses langues nationales et de ses cultures ? ». Les langues autochtones<sup>3</sup> sont ainsi réduites à la communication familiale et ethnique. Cette diglossie fonctionnelle L<sub>O</sub><sup>4</sup> et L<sub>A</sub><sup>5</sup> se reproduit de la manière suivante :

|                         |                |
|-------------------------|----------------|
| Communication nationale | L <sub>O</sub> |
| Communication ethnique  | L <sub>A</sub> |
| Communication familiale | L <sub>A</sub> |

**Tableau 1 – Communication sociale au Cameroun**

En règle générale, une langue autochtone ne saurait empiéter sur l'espace réservé aux langues officielles, et vice-versa. L'inversion des fonctions et des contextes d'utilisation met en danger la communication sociale et menace l'existence même de la nation arc-en-ciel, de l'ethnie et de la famille. Toutefois, il convient de préciser le statut d'une catégorie de langues manquant dans le tableau ci-dessus présenté. Il s'agit des langues « nationales véhiculaires ». D'après (Bilola, 2003 : 17, 21), l'expression désigne les « langues qui sont originaires du Cameroun et qui sont parlées sur le territoire camerounais comme langue maternelle par les populations camerounaises ». C'est le cas du *fulfulde* appartenant au phylum Niger-Kordofan, de la sous-famille Ouest-Atlantique. L'étude prendra en compte la dimension véhiculaire de cette langue autochtone qui franchit nombre de barrières ethniques au Nord-Cameroun.

### 3. Sociologie du langage

Des études en sociologie du langage sont menées sur le territoire camerounais : Bitjaa Kody (1999, 2000, 2001a et b, 2002, 2004, 2009), Ndjombog (2002), Kemta Sonkoue (2004), Fondja Nana (2006), Raihanatou Yadjji Abdou (2007) et Ngamgne (2008). Ces travaux révèlent un niveau d'empiètement sans précédent des langues officielles sur l'espace réservé aux langues autochtones. Celles-ci sont menacées dans leur rôle de communication familiale et ethnique, contrairement au français qui conserve jalousement son espace de communication nationale. À l'Université de Maroua par exemple, la communication sociale est officiellement assurée par le français. Le tableau suivant en est une parfaite illustration.

<sup>3</sup> Langues nationales, langues maternelles, langues camerounaises.

<sup>4</sup> Langue officielle.

<sup>5</sup> Langue autochtone.

| Professeurs-Étudiants-Employés | Campus                                     | Pourcentage |
|--------------------------------|--|-------------|
| Communication nationale        | fr. lo <sup>6</sup> /angl. lo <sup>7</sup> | 100         |
| Communication régionale        | fl. vGD <sup>8</sup>                       | 100         |
| Communication ethnique         | L <sub>ADR</sub> <sup>9</sup>              | 100         |

**Tableau 2 – Communication sociale**

Comme on l'observe, le français apparaît comme un des outils d'échange entre différents groupes ethniques représentés à l'Université de Maroua. En principe<sup>10</sup>, Professeurs, Étudiants et Employés doivent faire recours à ce médium pour leur besoin de communication quotidienne. C'est la langue officielle. Pour Baggioni (1997 : 192),

On ne peut définir la langue officielle qu'en rapport avec un certain développement des fonctions administratives et étatiques et, dans certains cas, notamment celui des pays nouvellement indépendants, en rapport avec la définition de la *langue nationale*, par l'État, pour qui, justement, le choix d'une *langue officielle* se pose.

L'emploi de ce concept est donc moderne et contemporain de l'émergence des États-nations, qui se caractérisent par une prise en charge des problèmes de communication à l'intérieur des frontières nationales, notamment en ce qui concerne la communication administrative, la justice et l'école.

Langue de grande diffusion, le *fulfulde* est tout de même implanté dans les régions nord-camerounaises. Cette forte implantation se justifie par l'importance numérique de ses locuteurs, et c'est la raison pour laquelle il est quasiment parlé dans toute la partie septentrionale du pays. C'est du moins, dit Biloa (2003 : 197), ce qui ressort de l'enquête menée par l'*Atlas linguistique du Cameroun* qui note dans la seule ville de Maroua plus de 70% des locuteurs non natifs de cette langue. C'est dire que celui-ci transcende le cadre purement ethnique pour devenir un véhiculaire dans tout le septentrion camerounais. Il est utilisé de façon prédominante aussi bien dans les églises, les transactions commerciales que par l'Administration. Ainsi, il s'avère que cette langue a une valeur communicative sociale importante, au-delà de celle du français, à l'Université de Maroua. Entre « Nordistes »<sup>11</sup>, la communication n'est pas forcément assurée en français ; dans le corps professoral par exemple, c'est le *fulfulde* qui est couramment sollicité, comme l'illustre le tableau ci-dessous :

<sup>6</sup> français Langue officielle.

<sup>7</sup> anglais Langue officielle.

<sup>8</sup> *fulfulde* Véhiculaire à Grande Diffusion.

<sup>9</sup> Langue Autochtone de Diffusion Restreinte.

<sup>10</sup> Le tableau fait une présentation officielle des pratiques linguistiques. Mais officieusement, comme on le verra dans les tableaux suivants, les choses se passent autrement sur le terrain.

<sup>11</sup> Habitants de la partie septentrionale du Cameroun.

| Professeurs             | Campus  | Pourcentage |
|-------------------------|---------|-------------|
| Communication régionale | fl. VGD | 75          |
| Communication nationale | fr. LO  | 15          |
| Communication ethnique  | LADR    | 10          |

**Tableau 3 – Communication sociale entre Professeurs nordistes**

On constate l'ascendance de la ligne *régionale* sur celle *nationale*. C'est dire que les universitaires nord-camerounais n'utilisent pas fréquemment la langue officielle pour s'adresser à leurs collègues issus de cette partie du pays. Ils font usage des diverses langues ethniques : *tupuri, mundang, kotoko, mandara, mafa, massana*, etc. Mais, habituellement, c'est le *fulfulde* qui est le plus utilisé ; ou encore, ils parlent un français contenant de nombreux emprunts de ce véhiculaire. Dumont et Maurer (1995 : 18) ont constaté que Renaud ne se satisfait pas de cette conception de la variété trop étroitement linguistique. En effet, celui-ci remarque que certains usages du français au Cameroun, surtout dans les milieux populaires, sont suffisamment riches, hauts en couleurs et fleurissent suffisamment bon le *pays* de chacun pour que des *frères* du même terroir, instruits et capables de s'exprimer couramment en français commun les adoptent quand l'occasion s'en présente : réunion inter-groupes de gens d'ethnies *cousines* où l'on veut par exemple, tout en parlant publiquement français, se faire comprendre de ses seuls *frères*, ou encore pour faire sentir à une minorité d'*étrangers* qu'elle n'est pas chez elle.

Il y a donc large empiètement du *fulfulde* sur l'espace universitaire réservé aux Lo, comme l'indique si bien le tableau suivant :

| Étudiants               | Campus  | Pourcentage |
|-------------------------|---------|-------------|
| Communication régionale | fl. VGD | 70          |
| Communication ethnique  | LADR    | 25          |
| Communication nationale | fr. LO  | 5           |

**Tableau 4 – Communication sociale entre Étudiants nordistes**

Encore une fois, la langue française est en nette régression entre Étudiants originaires du Nord-Cameroun. Optant pour le *fulfulde*, ces derniers n'éprouvent aucun besoin de s'exprimer en français au sein de l'Université. Celle-ci est bel et bien logée dans la Région de l'Extrême-Nord. Les étudiants se sentent mieux chez eux quand ils communiquent en véhiculaire régional. Ce choix délibéré de communiquer en langues du terroir au sein du campus apparaît comme un message délivré à l'endroit des étudiants venant des régions du Sud-Cameroun. « Cette Université nous appartient,

nous sommes chez nous », semblent dire les étudiants nordistes. Du reste, les échanges entre Professeurs-Étudiants n'excluent-ils nullement ce véhiculaire. Dumont et Maurer (1995 : 53) ont par ailleurs, observé les mêmes pratiques dans le milieu universitaire sénégalais :

Le français est aussi bien véhicule que moyen d'enseignement dans le primaire, le secondaire et le supérieur. Dans l'enceinte des écoles et des lycées comme dans les couloirs de l'Université, élèves, étudiants et enseignants n'hésitent plus, contrairement à ce qui se passait il y a encore quelques années (notamment pour ce qui concerne l'Université), à utiliser le véhiculaire également présent en classe pour aider à la compréhension.

Le cinquième tableau illustre fort aisément cette pratique du *fulfulde* entre Enseignants-Étudiants sur le campus de Maroua :

| Professeurs-Étudiants   | Campus  | Pourcentage |
|-------------------------|---------|-------------|
| Communication régionale | fl. VGD | 72          |
| Communication nationale | fr. LO  | 16          |
| Communication ethnique  | LADR    | 12          |

**Tableau 5 – Communication sociale Étudiants-Professeurs nordistes**

L'ISS<sup>12</sup> et l'ENS<sup>13</sup> sont les deux établissements de l'Université de Maroua. Ils comptent près de quatre cents enseignants-chercheurs permanents. Les originaires du *Grand-Nord* représentent globalement un pourcentage de 30% de l'ensemble du corps professoral. Ils se recrutent majoritairement parmi les ethnies suivantes : *tupuri, mundang, mafa, mada, mandara, massa, zulgo, peul*, etc. Il en est de même des étudiants qui suivent la formation dans lesdites institutions universitaires. C'est dire que la communication entre Enseignants-Étudiants nordistes se fait en différents dialectes des groupes ethniques auxquels ils appartiennent. Mais sur le campus, le *fulfulde* s'impose à tous, excluant ainsi les Sudistes de la communication sociale. Le phénomène s'observe aussi dans les rangs des Agents d'appui à travers le sixième tableau :

<sup>12</sup> Institut Supérieur du Sahel.

<sup>13</sup> École Normale Supérieure.

| Agents d'appui          | Campus  | Pourcentage |
|-------------------------|---------|-------------|
| Communication régionale | fl. VGD | 91          |
| Communication nationale | fr. LO  | 5           |
| Communication ethnique  | LADR    | 4           |

**Tableau 6 – Communication sociale entre Agents d'appui nordistes**

Les Agents d'appui nordistes recrutés à l'Université de Maroua sont estimés à plus de 60% de l'ensemble du personnel en service dans les deux établissements concernés. D'ethnies différentes, chacun possède sa langue autochtone de diffusion restreinte. C'est pourquoi, le *fulfulde* occupe une place de choix dans leurs échanges quotidiens, bien que leur langue autochtone intervienne quelquefois. Les causeries se font de coutume en véhiculaire, même en présence des Agents sudistes. Ce qui pose le problème d'exclusion pour le non-locuteur de ce véhiculaire régional dans les services administratifs. Aussi cette exclusion se vit-elle entre Enseignants -Agents d'appui. La lecture du tableau ci-dessous en donne une idée :

| Agents d'appui-Professeurs nordistes | Campus  | Pourcentage |
|--------------------------------------|---------|-------------|
| Communication régionale              | fl. VGD | 77          |
| Communication nationale              | fr. LO  | 15          |
| Communication ethnique               | LADR    | 8           |

**Tableau 7 – Communication sociale Agents d'appui-Professeurs nordistes**

Quoique le français soit formellement déclaré langue de l'Administration, les employés nordistes de l'Université de Maroua n'en usent pas pleinement dans leurs services respectifs. Ils ont forte tendance à accueillir les usagers en langue *fulfulde*, même ceux ressortissants de la partie méridionale du pays où ce medium n'est pas véhiculaire. Cette pression linguistique amène le non-locuteur à marmonner quelques mots *fulfulde* afin de mieux bénéficier du service de l'Agent devant lequel il se trouve. Dumont et Maurer (1995 : 71) évoque des raisons d'ordre politique pour expliquer cette vitalité linguistique :

Le *fulfulde* malgré sa baisse de valeur sur le marché linguistique depuis sa démission – puis sa disparition - du Président A. Ahidjo dont c'était la langue maternelle. Il est au contraire vraisemblable que la perte de prestige consécutive à cette disparition favorisera l'extension véhiculaire de cette langue, dans son aire d'influence, chez les populations qui s'en détournaient par opposition au pouvoir peul qu'elle représentait. Il faudra sans doute attendre une franche amélioration des taux de scolarisation des

régions concernées pour voir le français concurrencer le *fulfulde* dans sa fonction véhiculaire.

Dans le tableau qui suit, le même climat *fulfuldephone*<sup>14</sup> prévaut également entre Étudiants-Employés au sein de l'Université de Maroua :

| Agents d'appui- Étudiants nordistes | Campus  | Pourcentage |
|-------------------------------------|---------|-------------|
| Communication régionale             | fl. VGD | 60          |
| Communication nationale             | fr. LO  | 25          |
| Communication ethnique              | LADR    | 15          |

**Tableau 8 – Communication sociale Agents d'appui-Étudiants nordistes**

Comme on peut si bien le constater, Agents d'appui et Étudiants communiquent généralement en *fulfulde* sur les différents sites de l'Université : au rectorat situé au quartier dit Domayo, au Centre de documentation en plein cœur de la cité, aux restaurants universitaires de l'ÉTA/CRA<sup>15</sup> ou du *Lycée Classique*, à la direction de l'ENS ou de l'ISS, dans les différents locaux réquisitionnés faisant office des amphithéâtres ou de salles de classe, le *fulfulde* passe pour la principale langue de communication entre Étudiants et Employés qui sont, en majorité, nordistes. Vu le handicap linguistique, quantité d'étudiants sudistes n'ont pas la même facilité d'accéder aux services des employés comme leurs homologues nordistes. Ils connaissent ainsi une sorte de marginalisation qui mérite d'être prise en compte dans un projet d'aménagement linguistique.

#### **4. Politique linguistique d'ajustement**

La politique du bilinguisme officiel a contribué à la construction de l'unité et à la consolidation de l'intégration nationale : elle a largement atteint son objectif d'asseoir la communication nationale entre tous les Camerounais dans les deux langues officielles. Ce faisant, cette même politique a drainé des effets pervers. On peut, entre autres, relever la dévitalisation, la non-transmission intergénérationnelle des langues autochtones et le dysfonctionnement de la communication sociale aux niveaux familial, ethnique et régional. La priorité est la maîtrise des langues officielles au détriment des langues autochtones. L'absence totale de ces dernières dans le système éducatif est la preuve tangible du mépris des ressources linguistiques locales. Le tableau suivant en est une illustration :

<sup>14</sup> Locuteur de la langue *fulfulde*.

<sup>15</sup> École Technique d'Agriculture située au quartier dit Djarengol.

| Enseignants-Élèves | École/Campus | Pourcentage |
|--------------------|--------------|-------------|
| Enseignement       | fr. LO16     | 100         |
| Apprentissage      | fr. LO17     | 80          |
| Apprentissage      | angl. LO18   | 20          |
| Apprentissage      | LA           | 00          |

**Tableau 9 – Enseignement/apprentissage dans le système éducatif nord-camerounais**

Comme le tableau le fait remarquer, les langues autochtones ne figurent nulle part dans les pratiques de classe au Cameroun. Pour ainsi dire, les langues officielles se taillent la part du lion dans le système éducatif, du Primaire au Supérieur en passant par le Secondaire. Les langues natives, ravalées au rang des vernaculaires, sont renvoyées aux calendes grecques.

Curieusement, on note qu'à l'Université de Maroua, la situation n'est pas aussi alarmante comme on pouvait s'y attendre : un véhiculaire autochtone à grande diffusion assure valablement la communication sociale. Comment en est-on arrivé à cette survie linguistique ? Comment le *fulfulde* s'est-il imposé dans un contexte linguistique qui fait table rase des langues autochtones ?

En effet, l'État camerounais gagnerait ainsi à saisir la *balle au bond* pour rectifier le tir en ajustant sa politique linguistique. Une place de choix pourrait être accordée aux langues autochtones. Celles-ci sont en quête des espaces publics soi-disant réservés aux langues officielles. Contre toute attente, l'entrée triomphale du *fulfulde* sur le campus de l'Université de Maroua est la preuve que cette bataille linguistique est à la portée des langues locales.

Une politique linguistique n'étant pas une fatalité, elle peut être corrigée afin de débloquent les langues du terroir. L'objectif premier de la politique culturelle d'ajustement contenue dans les textes officiels est d'assurer la cohésion sociale. Elle restitue les fonctions d'utilisation aux langues ethniques tout en préservant celles des langues officielles. Il s'agit d'une politique non seulement du bilinguisme mais du plurilinguisme officieux qui protège et promeut les langues locales. *In fine*, cette politique doit conquérir la communication sociale non seulement régionale mais aussi et surtout nationale à travers les langues autochtones, héritage des générations futures. Une bonne politique de promotion active des langues autochtones passe évidemment par les programmes d'enseignement scolaire.

<sup>16</sup> français Langue officielle.

<sup>17</sup> français Langue officielle.

<sup>18</sup> anglais Langue officielle.

## 5. Langues autochtones dans le système éducatif

La politique du bilinguisme officiel par la voie scolaire et la mise à l'écart concomitante des langues autochtones du système éducatif camerounais ont entraîné le dysfonctionnement de la communication sociale. Les mêmes causes produisant les mêmes effets, seule l'école, instrument privilégié de l'aménagement linguistique d'un territoire, est en mesure de réparer les dommages enregistrés. Des modèles d'insertion des langues autochtones dans le système éducatif ont été proposés par de nombreux chercheurs : Ngijol Ngijol (1978), Akonga (1983), Assoumou (2007a et b, 2008), Chumbow (1987), Mba (1982, 2002, 2003), Mba et Messina (2003), Messina (2002), Tabi-Manga (1999, 2000), Tadadjeu (1980, 1985, 2002, 2003).

De tous ces travaux, le plus complet est le Projet de Recherche Opérationnelle Pour l'Enseignement des Langues au Cameroun<sup>19</sup> du Professeur Tadadjeu. Ce modèle a été expérimenté entre 1980 et 2005 sur 38 langues autochtones. Gfeller (2000 : 24) décrit succinctement ce programme en ces termes :

Ce projet sous forme expérimentale, est en cours depuis 1980. Il comprend quatre volets qui s'occupent respectivement de l'enseignement au niveau Primaire et Secondaire.

- **Volet 1** : enseignement de l'anglais et du français comme L<sub>2</sub> au niveau Secondaire ; on propose l'enseignement de certaines matières dans la deuxième langue officielle (LO<sub>2</sub>) des enseignants.
- **Volet 2** : enseignement des matières en langue locale au niveau Primaire et introduction de la LO de la région respective comme L2.
- **Volet 3** : enseignement de quelques principes linguistiques et de quelques langues locales au niveau Secondaire.
- **Volet 4** : éveil de l'esprit critique de l'enfant au niveau Maternel par l'enseignement et l'emploi des langues locales.

Pour Bidjaa (2009 : 272, 273), le flottement dans l'ordonnement des volets de PROPELCA occulte un enchevêtrement des contenus d'un niveau à l'autre. À la Maternelle, le modèle propose l'éveil à l'utilisation de la L<sub>A</sub><sup>20</sup> ; au Primaire, il met l'accent sur les L<sub>A</sub> comme vecteurs puis comme matières ; au Secondaire, il propose pêle-mêle l'enseignement des principes linguistiques et l'enseignement d'une langue d'ouverture à une autre culture camerounaise en cycle d'observation ; l'approfondissement de la L<sub>A</sub> en cycle d'orientation, et au volet 1, l'utilisation de la LO<sub>2</sub><sup>21</sup> pour l'enseignement de certaines matières dans tout le Premier cycle.

Aucun des volets de PROPELCA n'a procédé à l'expérimentation de l'enseignement concomitant des langues et cultures autochtones, parce que pour le concepteur du

---

<sup>19</sup> En abrégé *PROPELCA*.

<sup>20</sup> Langue Autochtone, Langue Maternelle.

<sup>21</sup> Deuxième Langue officielle.

modèle, « enseigner une langue c'est enseigner sa culture » et les pratiques culturelles d'un peuple ne sauraient être l'objet d'un enseignement particulier.

## 6. Aménagement linguistique : insertion du *fulfulde* dans le système éducatif

Afin de colmater la brèche observée dans la communication sociale au sein de l'Université de Maroua, il y a grand besoin d'introduire le *fulfulde* comme vecteur et matière des enseignements dans le système scolaire actuel comme le propose si bien le programme PROPELCA. Une révision du système éducatif introduisant ce véhiculaire comme matière au Primaire, au Secondaire et dans les Écoles Normales d'Instituteurs<sup>22</sup> nous paraît option à explorer.

En même temps qu'il exclut toute utilisation des langues autochtones dans l'enseignement, le modèle d'insertion des langues comme matières dans toutes les classes du Primaire et du Secondaire permet à nombre d'enfants de devenir trilingues<sup>23</sup> et préserve l'option gouvernementale du bilinguisme officiel. Une utilisation d'un véhiculaire autochtone comme vecteur des enseignements aux *Cours Élémentaires* serait une avancée dans la quête de l'autonomie linguistique camerounaise.

L'insertion du *fulfulde* à la fois comme vecteur et matière dans le système éducatif impose une volonté politique musclée. Il faudra bien définir une plateforme assortie d'une feuille de route précise des Ministères concernés<sup>24</sup> : élaboration de curricula prévoyant des cours spécifiques, définition d'une pédagogie et d'une docimologie appropriées, proposition d'un contenu harmonisé et échelonné des enseignements de ce véhiculaire. C'est une approche conforme aux textes officiels sur la Décentralisation qui confient, entre autres, les missions suivantes aux régions et aux communes :

- a) en matière de langues nationales :
  - la maîtrise fonctionnelle des langues nationales et la mise au point de la carte linguistique régionale ;
  - la participation à la promotion de l'édition en langues nationales ;
  - la promotion de la presse parlée et écrite en langues nationales ;
  - la mise en place d'infrastructures et d'équipements.

Cette option exige des communautés et des chercheurs, une instrumentation de la didactique du *fulfulde* : ouvrages de référence de la norme écrite, dictionnaires monolingues et grammaires. À cela, s'ajoutent des livres de lecture comportant aussi bien chants, récitations, exercices d'écriture, d'orthographe, de rédaction, de conjugaison, de grammaire, etc. Ces livres entièrement rédigés en *fulfulde*, pour tout le cycle Primaire, seront conformes aux principes didactiques définis par le Ministère et homologués par les Inspections Pédagogiques Nationales de Langues.

<sup>22</sup> Abrégé *ENIEG*.

<sup>23</sup> LA et les deux langues officielles.

<sup>24</sup> Ministère de l'Éducation de Base, Ministère des Enseignements Secondaires et Ministère de l'Enseignement Supérieur.

En outre, d'autres ouvrages pourront compléter la liste : des livres de contes, mythes et légendes, croyances, jeux traditionnels, us et coutumes, proverbes, devinettes, tabous et interdits, arts de vivre - culinaire, vestimentaire, architectural, etc. Les livres de culture nationale doivent être bilingues : *fulfulde*-français/anglais comme l'indique si bien Biya le Président Biya (1987 : 117) : « il importe de ce fait que chaque langue exprime la culture qu'elle véhicule. Ainsi produits, ces bijoux culturels seront transférés sur la scène nationale au grand bénéfice de la collectivité ». Cette traduction permet la diffusion de la culture régionale nordiste au-delà de ses limites naturelles. C'est la raison pour laquelle Bitjaa (2009 : 275) insiste sur la coloration nationale des ouvrages scolaires :

La rédaction des livres de calcul, de sciences naturelles, d'histoire et de géographie régionale en langues nationales est fortement recommandée. Ces ouvrages renforcent les acquis linguistiques et culturels des apprenants et consolident leur maîtrise de l'environnement immédiat. Ils serviront valablement de supports de cours de *Langue Nationale* ou de *Culture Nationale*. Cependant, ces ouvrages en langues nationales ne sauraient être les seuls livres de calcul, de géographie, d'histoire ou de sciences naturelles en vigueur dans une école ou une classe quelconque sans mettre à mal la diglossie fonctionnelle décrite plus haut.

## 7. Planification de l'insertion du *fulfulde* dans les enseignements

Le processus d'insertion du *fulfulde* dans le système éducatif peut emprunter le système *TOP to BOTTOM*. Ce dernier permet aux institutions publiques placées au sommet de la pyramide éducative d'approvisionner celles qui sont au milieu et à la base en connaissances théoriques, en ressources humaines et didactiques appropriées. Les Universités camerounaises, à travers leurs Écoles Normales Supérieures, sont les institutions que l'État a prévues pour la formation des Professeurs de Lycées d'Enseignement Général<sup>25</sup> de *Langues et Cultures Nationales*<sup>26</sup>. Ces institutions publiques disposent de la crème des ressources humaines : linguistes, anthropologues culturels, spécialistes de littérature africaine, pédagogues et didacticiens chevronnés assurant la formation des formateurs. Elles donnent aussi des enseignements complémentaires aux futurs Professeurs des Écoles Normales d'Instituteurs<sup>27</sup> inscrits dans les *Départements des Sciences de l'Éducation*, ce qui leur permet d'introduire l'enseignement du *fulfulde* dans les Écoles Normales d'Instituteurs.

En effet, ces Écoles forment des généralistes : elles n'ont pas vocation de former des instituteurs spécialisés de Langues autochtones. Pendant deux ou trois ans de formation à l'ÉNIEG, les élèves recevront, en plus de toutes les matières inscrites au programme, des cours de *fulfulde* permettant à chacun d'enseigner : compréhension, élocution, lecture, orthographe, rédaction et grammaire de ce véhiculaire de grande circulation.

---

<sup>25</sup> Abrégé *PLEG*.

<sup>26</sup> Abrégé *LCN*.

<sup>27</sup> Abrégé *PENI*.

S'agissant de l'organisation des enseignements, des ajustements doivent être entrepris : au Primaire, en zone rurale, semi-urbaine ou urbaine, le même instituteur assure tous les cours dans sa classe, y compris ceux de *fulfulde*. Les classes conserveront leur caractère hétérogène aux plans linguistique et culturel. L'instituteur chargé d'une classe dispense tous les cours du programme en langue officielle. Aux heures harmonisées de *Langues Autochtones de Diffusion Restreinte*, les élèves du même niveau et d'une même classe du Primaire sont regroupés par communauté linguistique dans une salle et reçoivent des leçons en leur langue maternelle dispensées par l'instituteur attiré au sein de l'établissement.

Au Secondaire, la matière intitulée *Fulfulde Langue Autochtone de Grande Diffusion* est constituée de deux cours dispensés de la sixième en Terminale comme suit :

- Initiation à la phonétique et à la grammaire appliquée au *fulfulde* : 6<sup>e</sup> – 5<sup>e</sup>
- Langue *fulfulde* : 4<sup>e</sup> – Terminale

Les PLEG formés dans les Écoles Normales Supérieures enseignent les cours de *Phonétique et Grammaire appliquée au fulfulde* en langue officielle. De la même manière, ils enseignent le cours intitulé *Cultures Nationales* en langue officielle dans toutes les classes du Secondaire. Pour le cours de *Langues Nationales*, deux possibilités se présentent aux Ministères et aux chefs d'établissements, comme l'explique si bien Btjaa (2009 : 277)

La première consiste à créer des classes de 4<sup>e</sup> et de 3<sup>e</sup> jumelées où tous les élèves suivent en tronc commun, tous les cours inscrits au programme, y compris ceux de *Cultures Nationales* et de *Phonétique et Grammaire appliquées aux langues nationales*. Aux heures de *Langues Nationales* harmonisées dans les emplois de temps de 4<sup>e</sup> et de 3<sup>e</sup>, les classes jumelées se scindent en groupes pris en charge par les PLEG attirés. Cette formule offre l'avantage de diffuser le plus largement possible la connaissance des langues et des cultures camerounaises.

La seconde voie consiste à créer une filière *Langues et Cultures Nationales (LCN)* dès la classe de 4<sup>e</sup>. Les établissements secondaires auraient ainsi des classes de 4<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 2<sup>nd</sup>e, 1<sup>e</sup> et Terminale LCN parallèles aux classes de 4<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 2<sup>nd</sup>e, 1<sup>e</sup> et Terminale Allemandes, Espagnoles et Latines actuelles. Cette deuxième formule est mieux adaptée pour la formation des élèves ayant choisi la filière LCN aux métiers utilisant les langues nationales (enseignement, journalisme, développement communautaire, ONG, etc.). Elle offre l'opportunité à tous les jeunes camerounais qui n'ont pas eu la chance d'acquérir la langue de leurs géniteurs à l'âge de deux ans, de choisir parmi les langues nationales enseignées dans leur établissement, celle du groupe ethnique au sein duquel ils souhaiteraient s'intégrer culturellement, de l'apprendre et de s'y spécialiser de la 4<sup>e</sup> en Terminale comme d'autres élèves prennent l'allemand et l'espagnol comme spécialisations.

## 8. Conclusion

Le Cameroun sort meurtri de cette guerre des langues qui a épuisé beaucoup trop d'énergies en pure perte. Rien n'est plus agaçant, dit Dumont (1990 : 15), que de lire ou d'entendre, près de soixante ans après les indépendances, de beaux textes sur le droit à la langue, sur la nécessité d'introduire les langues autochtones dans les programmes scolaires. Ce sont les combats d'arrière-garde et la cause est entendue longtemps, sinon gagnée. Toutefois, « mieux vaut tard que jamais », dit un adage français. Comme nous l'avons souligné plus haut, PROPELCA est un excellent modèle d'insertion des langues autochtones dans le système éducatif camerounais. Il permet à toutes les langues du terroir d'être enseignées dans les régions où se trouve une forte concentration des membres de la communauté. Mais, ce modèle reste encore jusque-là prisonnier des discours politiques qui n'ont rien à voir avec la réalité du terrain. La mobilité des situations linguistiques s'accompagne parfois d'un dynamisme des plus agressifs. On s'aperçoit que toutes les langues camerounaises n'ont pas la même vitalité, c'est une loi naturelle et il n'y a pas lieu de s'en désoler et de le déplorer. Certaines d'entre elles, à l'instar du *fulfulde*, connaissent une expansion tout à fait remarquable. Au Cameroun, Biloa (2003 : 20) compte cinq langues véhiculaires de grande diffusion : le *fulfulde* au Nord ; le *beti-fang* au Centre, Sud et Est ; le *pidgin-english* dans le Nord-Ouest, le Sud-Ouest et le Littoral ; le *basaa* dans les aires bakoko, tunen et le Littoral, le Centre et le Sud ; le *duala* quoique fortement concurrencé par le *pidgin-english*, est parlé dans le Littoral et le Sud-Ouest. Le modèle d'insertion qui embrasse toutes les 250 langues camerounaises semble gigantesque. Étant donné que le pouvoir pèse trop lourd en Afrique Centrale, il s'impose aujourd'hui, un aménagement linguistique réaliste où une place de choix doit être davantage accordée aux véhiculaires de grande diffusion dans les pratiques de classe scolaires, ce qui permettra, pour un début, de gagner quelques langues autochtones dans la lutte de sauvetage linguistique.

## Références bibliographiques

- Akong A. S. (1983), *Usage oral des langues camerounaises à l'école maternelle et le début du primaire : cas de l'ewondo*, Mémoire de Maîtrise, Université de Yaoundé.
- Assoumou Jules (1999), *Planification pour l'intégration du bulu dans le système scolaire*, Projet de Thèse, Université de Yaoundé.
- (2007a), *Modèle d'enseignement des langues maternelles orales*, Thèse de Doctorat Ph. D., Université de Yaoundé I.
- (2007b), « Pour une intégration réussie des langues nationales dans l'enseignement scolaire au Cameroun », in *AJAL*, N°5, Yaoundé, CLA, pp. 5-31.
- (2008), « À la recherche d'un modèle d'éducation multilingue pour le Cameroun », Communication présentée au Colloque International sur le thème *Université francophones et diversité linguistique*, Université de Yaoundé I.
- Baggioni Daniel (1997), « Langue officielle », in Marie-Louise MOREAU (éds.), *Sociolinguistique, concepts de base*, Hayen, Pierre Mardaga, pp. 192-194.
- Biloa Edmond (2003), *La langue française au Cameroun*, New-York, Peterlang.

- Bitja'a Kody Zachée Denis (2000), « Vitalité des langues à Yaoundé : le choix conscient », in Louis-Jean Calvet et Auguste Moussirou Mouyama (éds), *Le plurilinguisme urbain*, Actes du Colloque de Libreville « Les villes plurilingues » (25-29 septembre 2000) ; Paris : AIF – Institut de la Francophonie, Collection Langue et Développement, pp. 163-182.
- (2002), « Émergence et survie des langues nationales au Cameroun », in *TRANS, Internet-Zeitschrift für Kulturwissenschaften*, N° 11, <http://www.inst.at/trans/11Nr/kody11.htm;8p>.
- (2001), « Attitudes et représentations linguistiques à Yaoundé », in *African journal of applied linguistics (AJAL)*, N° 2, Yaoundé, NACALCO, Center for applied linguistics, pp. 100-124.
- (2002), « Impact des politiques linguistiques au Cameroun », in Pierre Dumont et Christine Santodomingo (éds.), *Coexistence des langues dans l'espace francophone*, Actes des 2<sup>e</sup> Journées Scientifiques du Réseau Sociolinguistique et Dynamique des Langues, tenues à Rabat (Maroc), du 25 au 28 septembre 1998.
- (2009), « Pour un enseignement des langues et cultures nationales comme matières », in *Revue internationale des arts, lettres et sciences humaines (RIALSS)*, vol 1, N° 3, Yaoundé, Africana Publications, pp. 268-280.
- Biya Paul (1987), *Pour le libéralisme communautaire*, Paris, Pierre Michel Fabre/ABC.
- Chumbow Beban Sammy (1987), "Towards a language planning model for Africa", in *JWAL*, N°17, vol. 1, pp. 15-22.
- Dumont Pierre (1990), *Le français langue africaine*, Paris, L'Harmattan.
- Dumont Pierre et Maurer Bruno (1995), *Sociolinguistique du français en Afrique francophone*, Vantes Cedex, EDICEF.
- Gfeller Elisabeth (2000), *La société et l'école face au multilinguisme : l'intégration du trilinguisme extensif dans les programmes scolaires du Cameroun*, Paris, Karthala.
- Kemta Sonkoue Serges (2004), *Transmission intergénérationnelle des langues camerounaises en milieu urbain : cas du ngiemboon à Yaoundé*, Mémoire de Maîtrise, Université de Yaoundé I.
- Loi N° 96-06 du 18 janvier 1996 portant révision de la Constitution du 02 juin 1972.
- Loi N° 98/004 du 14 avril 1998 d'Orientation de l'Éducation au Cameroun.
- Loi N° 005 du 16 avril 2001 portant Orientation de l'Enseignement Supérieur.
- Loi N° 2004/018 du 22 juillet 2004 fixant les règles applicables aux communes.
- Loi N° 2004/019 du 22 juillet 2004 fixant les règles applicables aux régions.
- Mba Gabriel (2001), « Pour une application des modèles généralisables d'enseignement des langues nationales au Cameroun », in *AJAL*, N° 003, Yaoundé, NACALCO.
- (2003), *Généralisation de l'enseignement des langues camerounaises à l'école primaire*, Thèse de Doctorat d'État, Université de Yaoundé I.
- Mba Gabriel et MESSINA Ethe Julia (2003), « L'utilisation orale des langues nationales dans le système éducatif camerounais », in *AJAL*, N° 04, CLA, Yaoundé, pp. 29-46.
- Messina Ethe Julia (2002), *Vers une systématisation de l'usage oral des langues camerounaises dans l'enseignement au niveau du Primaire : cas du bulu*, Mémoire de Maîtrise, Université de Yaoundé I.
- Ndjonmbog Joseph Roger (2002), *Transmission intergénérationnelle des langues maternelles : cas des enfants de Yaoundé*, Mémoire de Maîtrise, Université de Yaoundé I.
- Ngamgne Louise Angeline (2008), *Transmission intergénérationnelle du ghomala dans son aire linguistique et à Yaoundé*, Mémoire de D.E.A., Université de Yaoundé I.
- Ngijol Ngijol Pierre (1978), « Étude sur l'enseignement des langues et des cultures nationales », in *Réforme de l'enseignement au Cameroun*, ONAREST, ISH.
- Raihanatou, Yadjé Abdou (2007), *Dévitilisation du fulfulde à Yaoundé : analyse des faits et stratégies de promotion*, Mémoire de D.E.A., Université de Yaoundé I.

- Tabi-Manga Jean (1999), « Proposition pour un aménagement du bilinguisme en Afrique francophone », in Gervais MENDO ZE (éds), *Le français langue africaine : enjeux et atouts pour la Francophonie*, Paris, Publisud, pp. 59-75.
- (2000), *Les politiques linguistiques du Cameroun*, Paris, Karthala.
- Tadadjeu Maurice (1980), *A model for functional trilingual education planning in Africa*, Paris, Unesco.
- (1985), « Orientation de la généralisation de l'enseignement expérimental des langues camerounaises à l'école primaire », in *Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines*, Université de Yaoundé, pp. 149-196.
- (1985), « Pour une politique linguistique camerounaise : le trilinguisme extensif », in *L'identité culturelle camerounaise*, Yaoundé, Ministère de l'Information et de la Culture, pp. 187-201.
- (2002), « Notes on Oral L<sub>1</sub> instruction », in *AJAL*, N° 1, Yaoundé, CLA, pp. 146-150.
- (2003), « Bilinguisme identitaire et apprentissage d'une troisième langue : le cas du Cameroun », in *AJAL*, N° 4, Yaoundé, CLA, pp. 5-12.